

DE L'ECRITURE

Il est impossible de dire à quelle époque les hommes ont commencé de consigner *par écrit* leurs pensées. Tous les auteurs conviennent que la première écriture a pu être en images ; qu'elle a donné naissance à l'écriture hiéroglyphique ou symbolique, aujourd'hui toute mystérieuse pour nous, et qui, lors même qu'on la pratiquait, était, à un petit nombre de signes près, un secret pour le peuple.

La tradition, aidée de quelques monuments grossiers, est le premier moyen qu'on ait employé pour transmettre le souvenir des faits remarquables dans l'histoire de l'antiquité. Ensuite l'art d'écrire a consisté dans une représentation informe et grossière des objets corporels allégoriques ou emblématiques ; c'est là l'écriture dont les Egyptiens ont d'abord fait usage. Elle consistait en des hiéroglyphes assez semblables à nos *rébus* : un cercle signifiait le *soleil* ; un croissant, la *lune* : la légèreté s'exprimait par un *oiseau* ; une chose funeste, par un *crocodile* ; la vigilance, par un *œil* ; l'activité, par une *main*, etc.

Les caractères dont les Chinois se servent encore aujourd'hui dérivent de cette première pratique. Cette écriture, appelée l'*écriture des pensées*, exprimait la totalité des choses, une action, un événement avec toutes ses circonstances, et quelquefois même, au moyen de quelques nuances, le jugement qu'on devait en porter.

L'art d'écrire était dans cet état l'orsqu'un génie heureux, nommé Thait ou Thot, secrétaire de Mésaraïm, l'un des premiers rois d'Egypte, inventa l'*écriture des sons*. Cette écriture, au moyen de deux douzaines de signes, ou à peu près, auxquels on donna un son de convention, remplaça cette infinité de traits hiéroglyphiques qui, étant isolés, avaient un sens propre et fort étendu, mais qui ne pouvaient rendre toutes les pensées métaphysiques et intellectuelles. C'est par les divers assemblages et les différentes combinaisons de ces signes sonores rapprochés qu'on forma premièrement des mots univoques, expressifs pourtant, qui furent les racines de plusieurs autres mots qui servirent à rendre les pensées, et à les différencier selon leur degré d'approximation ou de disparité.

Quelques savants croient que les sons dont on a formé les premières langues ont été empruntés des animaux ou des choses qui produisent du bruit.

Bos, en latin, a du rapport avec le mugissement du bœuf ; dans *bélier* se trouvent *bé*, cri ordinaire de cet animal. On a suivi la même marche pour exprimer *beugler*, *coucou*, *tricot*, *taffetas*, *charivari*, *cliquetis tintamare*, *galimatias*, et autres mots imitatifs. M. le premier président de Broches, de Dijon, à travaillé sur l'origine des langues, et il la trouva dans certains sons qu'il appelle *radicaux*. Par exemple, l'expression radicale des choses en mouvement est FL, d'où dérivent *flamme*, *flèche*, *fleuve*, *flexible*, *fléchir*, etc.

L'expression radicale du repos était ST, d'où dérivent *stable*, *statue*, *stagnation*, *stupéfait*, *stoïcien*, etc. On se sert encore de ST pour dire *taisez-vous*.

Les auteurs de tous les pays et de toutes les religions, les plus instruits dans les langues orientales, regardent l'hébreu comme la mère et la source de presque toutes les langues, du phénicien, du samaritain, de l'égyptien, du syriaque, du chaldéen, de l'arabe, de l'éthiopien, du persan, du grec, du latin, etc. Ils sont d'accord avec Hérodote et Lucrèce qui attribuent l'invention des lettres aux Phéniciens, puisque la Phénicie ancienne ne s'étendait pas seulement sur les côtes de la Méditerranée jusqu'en Egypte, mais comprenait encore la Judée, la Syrie, le pays des Cananéens et des Hébreux ; or, ils assurent que les langues phénicienne et cananéenne étaient les mêmes que la langue hébraïque.

Cadmus, roi de Thèbes fils d'Agénor, apporta les lettres de Phénicie en Grèce, deux cent cinquante ans avant la guerre de Troie, l'an 1519 avant Jésus-Christ.

Cadmus n'apporta de la Phénicie en Grèce que seize lettres ; Palamède en ajouta quatre ; puis elles passèrent aux Latins. Pline qui rapporte ce fait (*Hist. nat.*, lib. VII, cap. 56), en trouve la preuve dans une ancienne tablette de cuivre venue de Delphes, et qui était de son temps, conservée dans la bibliothèque du Palatium (mont Palatin).

Mais il n'est point d'auteurs qui aient mieux montré l'origine, la forme, la filiation et les branches des alphabets de presque tous les peuples du monde, et leur variation selon les différents âges, que Mabillon, de Vaines, et les savants de l'université d'Oxford, dans *Eduardi Bernardi orbis eruditi Litteratura, à caractere samaritano deducta* (D. Carol Morton, Londini, 1759).